

Le «Quoi de neuf ?» au quotidien

Catherine HURTIG-DELATTRE

ce témoignage a paru dans FREINESIES, bulletin du Groupe Lyonnais de l'Ecole Moderne-Pédagogie Freinet (n° 115, daté de janvier-février 2006)

Le dispositif du «Quoi de neuf ?» est bien connu : il a pour but de donner la parole aux enfants, de créer une passerelle entre l'école et le monde extérieur.

On peut le ritualiser de différentes manières : fréquence, inscriptions, disposition des élèves parleurs et des autres, prise de parole, règles éventuelles.

Dans ma classe, le «Quoi de neuf» est quotidien. Il dure environ 15 minutes et est structuré en deux parties :

- «J'ai quelque chose à dire.»

- «J'ai quelque chose à montrer.»

Pour chaque rubrique, les enfants s'inscrivent le matin à l'accueil. Il y a trois places (par rubrique) ("une" place = "un enfant" ou "un groupe d'enfants").

J'annonce : «*Je donne la parole à Untel*» qui se déplace devant le groupe et dit ce qu'il a à dire. Puis je donne la parole à la classe qui peut demander des précisions ou ajouter quelque chose. Il m'arrive aussi de poser des questions ou de faire des commentaires.

Règles :

- **«J'ai quelque chose à dire»** : on parle de ce qu'on veut à propos de l'extérieur de l'école (il peut aussi y avoir des nouvelles internes, mais pas de règlement de conflits), tous les sujets sont permis dans la limite de la vérité (parfois se pose le problème de la vérification des informations) et du respect de ceux dont on parle.

- **«J'ai quelque chose à montrer»** : on peut montrer ce qu'on veut. Je ne fais pas de suggestion au départ. Les objets apportés sont des jouets, des livres, des magazines, des articles de journaux, des objets divers rapportés de vacances, des textes ou dessins libres, des bricolages réalisés en classe ou à l'extérieur. Parfois il y a des demandes particulières qui demandent de nouvelles règles :

- Peut-on présenter un jeu (exemple : jeu du pendu) ?

- Peut-on présenter un CD, une cassette vidéo ?

- Peut-on présenter un sketch, une danse, une chanson... ?

Jusqu'à présent ma réponse a toujours été «oui» avec certaines conditions de préparation et de limite dans le temps.

Parfois le «Quoi de neuf» déborde de son cadre horaire et comme l'accueil traîne parfois en longueur car il y a toujours plein de choses à régler... quand je fais le compte du temps passé dans la semaine à se mettre en route le matin, j'ai parfois un peu le vertige. **Alors je me suis demandé si je conservais à ce rituel son caractère quotidien.** Mais oui, vraiment, je tiens à le laisser, car **ce moment est vraiment riche**, et que **je suis convaincue que sa richesse est grandement liée à son ancrage quotidien.**

Alors si je le garde, qu'est-ce que j'y trouve de si bien ?

Ce que j'y trouve :

1/

La tarte à la crème, c'est de dire que le **«Quoi de neuf ?» est un vrai temps d'expression, d'écoute, de respect mutuel, de partage.** Cela va sans dire, mais encore mieux en le disant.

Dans ma classe les enfants ont le droit de dessiner tout en écoutant le «Quoi de neuf ?» si bien que parfois on pourrait croire qu'ils n'écoutent pas. Pourtant leurs questions et réactions prouvent qu'ils écoutent bien. Le nombre des enfants qui prennent la parole (environ les deux tiers de la classe), leur engagement personnel dans le choix des sujets, l'absence de moqueries et la diversité des sujets peuvent témoigner de ce véritable exercice de «citoyenneté».

Dans le rapport au maître, c'est un moment de non-anticipation pour l'adulte, puisque je ne sais jamais de quoi on va parler, c'est donc un vrai espace ouvert et un moment de vrai apport pour l'enfant qui «donne» quelque chose à la collectivité.

2/

Au-delà de la simple capacité d'expression, le **«parleur» exerce à mon avis des compétences langagières et cognitives élaborées** : il doit anticiper sur ce qu'il va dire (et on a de nombreux témoignages d'enfants qui expliquent comment ils sélectionnent au cours du week-end ou des vacances, leur info pour le «Quoi de neuf ?»), il doit structurer sa pensée, organiser son propos pour le rendre compréhensible, précis et en même temps concis. Si le propos est confus ou contient des contradictions, l'auditoire ne manque pas de le faire remarquer et de demander une reformulation (je peux aider dans ce sens). Si le propos est trop long ou trop laconique, même chose.

3/

Le **«Quoi de neuf ?», c'est le droit à l'affectif dans la classe**. C'est dire que la vie ne s'arrête pas à la porte de la classe, qu'on peut y dire ce qui nous fait de la peine ou de la joie, mais aussi les petits détails qui ont de l'importance pour l'un et peut-être pas pour l'autre. On pense souvent aux sujets «délicats» (maltraitance, décès...). C'est vrai que ces sujets arrivent et qu'il faut s'y préparer : le «Quoi de neuf ?» est aussi fait pour permettre à ceux qui le souhaitent de déposer devant le groupe un souci qui les encombrerait et les empêcherait d'entrer dans les autres apprentissages du jour. L'adulte doit savoir y faire face, mettre un mot si nécessaire sur ce qui est livré, puis aiguiller le cas échéant l'enfant vers d'autres professionnels (psychologue, assistante sociale). Mais ces sujets très forts sont exception (dans les classes où je l'ai pratiqué en tout cas). Ce qui est quotidien en revanche, ce sont des petites anecdotes qui sont lourdes de sens pour l'enfant qui en parle et qui choisit d'en parler au groupe (*«J'ai perdu ma clef et je suis resté une heure à la porte» ...«Mon oncle est arrivé d'Algérie.»... «J'ai été chez mon père et il m'a aidé à réparer mon vélo...»... «J'ai fait la connaissance d'un cousin que je ne connaissais pas.»... «Mon frère s'est fait opérer...»*) A l'adulte d'être suffisamment attentif pour entendre ce qui est parfois dit entre les lignes dans ces anecdotes...

4/

Au-delà de l'affectif, **il y a beaucoup d'objets de savoir qui circulent dans le «Quoi de neuf ?»**. Ce moment permet d'**expérimenter que le savoir est partout, qu'il se construit à tout moment et qu'il est bien agréable de le partager**. Il permet également de comprendre que les disciplines scolaires ne sont pas des objets fermés sur eux-mêmes mais qu'elles sont en prise directe avec la vie. En effet les savoirs du «Quoi de neuf ?» sont d'ordre avant tout géographique, historique, scientifique, littéraire, artistique, mais aussi mathématique ou linguistique. **De nombreux liens sont évoqués** avec les disciplines pendant le «Quoi de neuf» (*«Rappelez-vous, lorsque nous avons étudié les châteaux-forts en histoire...»*), ou avec le «Quoi de neuf» pendant le travail par discipline (*«Rappelez-vous, quand Untel avait visité un château-fort...»*)

5/

Le **«Quoi de neuf» constitue un maillage d'échanges culturels, qui constitue peu à peu une «culture commune» à la classe, adulte compris**. Avec les présentations en CE2, les enfants font entrer leur univers culturel de pré-ados : musique, télé, jeux, BD, cinéma... dans la classe. Il leur est demandé de prendre de la distance vis à vis de ces objets culturels : d'en parler, connaître des éléments objectifs (exemple : Dans quelle langue chante-t-il ? Quels instruments utilise-t-il ?), et d'argumenter sur le subjectif (expliquer pourquoi on l'aime). Les enfants sont surpris d'apprendre que l'adulte est ignare en la matière (je n'ai pas le télé...) et l'adulte est souvent surpris de constater qu'il n'y a pas autant de consensus que l'on croit entre les enfants en matière de goûts musicaux, émissions de télé", etc. En m'intéressant sincèrement à toutes ces présentations, j'ai appris beaucoup sur les enfants et sur leurs centres d'intérêt. **En leur permettant d'offrir aux autres (et à moi-même en passant) ce qu'ils aiment, je les sens plus réceptifs à mes propres «cadeaux culturels»** (exemple : *«Le chant des canuts»* par Yves Montand...)

Voilà pourquoi je suis convaincue des multiples vertus du «Quoi de neuf ?», et pourquoi je le crois d'autant plus riche et vivant qu'il est quotidien... Sa richesse n'est pas dans ce qui se dit «un jour» mais bien dans le maillage de ce qui se «chaque jour».